

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Il se nuit à lui; à moi il ne m'enlève rien*.

LA LECTURE DU DOSSIER, CELA LUI NUIT OU ME NUIT?

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

La lecture des différents récits exemplaires nous amène fréquemment à faire des liens avec notre vécu. Dans mon cas, certaines situations m'ont fait penser à des moments où j'étais en stage, en train de faire de l'aide aux devoirs ou tout simplement, lorsque j'étais moi-même élève. Le récit sur lequel j'ai décidé de me pencher est : *Il se nuit à lui; à moi il ne m'enlève rien*. L'auteur, qui est enseignant en adaptation scolaire, souligne à un certain moment de son récit qu'il ne consulte pas les dossiers des élèves avant la fin du mois de septembre. Ce délai lui permet de se faire une idée personnelle des élèves et d'être objectif dans son jugement. Ainsi, les élèves ne sont pas « étiquetés » dès le début des classes. Le témoignage de l'enseignant m'a fait réfléchir à une expérience que j'ai eue comme accompagnatrice à l'intégration dans un camp de jour, alors que j'étais responsable d'un élève trisomique. Je devais aider l'élève à bien s'intégrer au groupe et à participer le plus possible aux activités. Toutefois, je n'ai pas reçu le dossier avant de travailler avec lui donc j'ai eu l'occasion de juger par moi-même de sa situation et de faire en sorte qu'il participe au sein du groupe.

La narration du cas suggestif

Ma mission était donc d'aider les jeunes qui m'étaient confiés à participer aux activités et à se faire des amis. Je devais les aider à mieux s'intégrer au groupe pour leur permettre d'être plus autonomes et à long terme, d'être en mesure de venir au camp sans accompagnateur. Évidemment, ce n'est pas toujours possible, car il arrive que certains jeunes demandent un suivi constant. C'était le premier été où j'occupais cet emploi. J'avais très hâte de travailler avec des enfants handicapés, car j'avais déjà fait du bénévolat auprès d'eux et j'avais apprécié mon expérience. J'espérais pouvoir aider et voir cheminer les enfants avec lesquels j'allais travailler. Je suis une personne qui a

l'habitude d'être très optimiste et j'avais beaucoup d'ambition concernant ce que je pouvais faire avec eux.

Le premier jeune avec lequel j'ai travaillé, durant quelques semaines, avait une dysphasie lourde. Il ne comprenait pas les longues phrases et s'exprimait mal, c'est-à-dire par quelques mots. Par contre, il avait un très bon tempérament et participait avec entrain aux différentes activités. De cette façon, mon travail consistait davantage à l'aider dans ses relations avec les autres. Par exemple, je devais l'encourager à exprimer ses émotions par des mots-clés pour qu'il puisse mieux interagir avec les autres. En résumé, je travaillais davantage sur le côté social qui était plus ardu étant donné ses difficultés de langage. Il m'est arrivé à quelques reprises de devoir l'encourager pour qu'il participe aux activités de groupe, mais cette situation arrivait seulement quand il ne comprenait pas les règles du jeu. Ainsi, il regardait le groupe jouer une première fois et désirait jouer la fois suivante.

Je crois que l'expérience que j'ai eue avec ce jeune a influencé les interventions que j'ai pu faire avec Simon (nom fictif), le deuxième jeune avec qui j'ai travaillé. Simon était trisomique et un habitué du camp de jour. Avant de travailler avec lui, je l'avais remarqué au service de garde du matin et lors des rassemblements en grand groupe. J'avais observé qu'il connaissait toutes les chansons de camp, qu'il riait beaucoup et qu'il semblait avoir quelques amis au camp. J'avais d'ailleurs remarqué qu'il jouait toujours avec le même groupe d'amis. Au service de garde, lorsque ses amis étaient partis, il allait jouer seul. Lorsque d'autres enfants l'approchaient pour l'inviter à jouer, il refusait. Je m'étais donc dit que mon principal défi serait d'être son « amie », c'est-à-dire de l'avoir de mon côté. Je me disais que je devais me faire apprécier, car j'allais le suivre les prochaines semaines. Les premières journées, j'ai donc centré mon énergie là-dessus. Je me suis présentée et je lui ai dit que j'étais réellement contente d'être dans son groupe, car j'avais entendu parler qu'il était très gentil. J'essayais de passer pour une aide-animatrice. Cela évite que les élèves handicapés soient étiquetés et que les autres nous considèrent comme une dyade. Je ne voulais pas que les jeunes sachent que j'étais dans le groupe simplement pour lui. Je souhaitais qu'il y ait le moins de différences possible avec les autres. Au service de garde du matin, je restais proche de Simon, mais pas trop parce que je savais qu'il était réfractaire aux nouvelles rencontres. Je discutais donc avec ses amis et je

m'adressais à lui de temps à autre. Quand je lui parlais, je le valorisais beaucoup et j'essayais de lui parler de ses centres d'intérêt. Après quelques jours, il m'a en quelque sorte apprivoisée. Il venait me voir de lui-même lorsqu'il arrivait au camp et avait toujours plusieurs histoires à me raconter.

Cela étant dit, ce jeune avait 12 ans donc, il était inscrit dans le groupe des plus vieux du camp. Je n'avais pas reçu son dossier donc je ne savais pas quelles étaient ses difficultés. Je me disais qu'il avait peut-être de la difficulté socialement donc j'ai travaillé à ce niveau. Le groupe des 12 ans du camp est souvent considéré comme le groupe « adolescent » et les jeunes qui y sont inscrits sont des habitués. Je voulais donc que Simon fasse partie du groupe, qu'il soit accepté autant que les autres. Je soulignais souvent ses qualités devant les autres et je leur faisais remarquer son humour. Je crois que les autres jeunes du groupe l'appréciaient de plus en plus. Sa présence donnait une belle ambiance au groupe et tout le monde souhaitait l'avoir dans son équipe lors des activités sportives.

Il arrivait que Simon ne veuille pas participer aux activités. Cela arrivait de temps à autre, mais je n'y portais pas une grande attention. Lorsqu'il me disait qu'il ne voulait pas jouer, je ne le prenais pas réellement au sérieux. Je faisais des blagues et je me dirigeais vers l'aire de jeu. Il est arrivé que j'accepte qu'il se repose, par exemple, parce que je voyais qu'il était fatigué ou que l'activité était trop complexe. Dans la majorité des cas, je trouvais avec lui un moyen d'adapter la consigne pour que ce soit plus facile. Il participait donc à la majorité des activités. À la fin de chaque journée, nous étions tenus d'écrire aux parents dans un cahier de communication. Étant donné que Simon était plus vieux, j'écrivais le mot à ses côtés. Je lui faisais part de ce que j'écrivais à sa mère. J'écrivais très rarement du négatif et au lieu de noter les activités auxquelles il n'avait pas participé, je nommais celles qu'il avait faites. Je lui demandais aussi ses commentaires sur la journée et il pouvait choisir un collant. Lorsque j'écrivais quelque chose de négatif, je lui expliquais qu'il fallait qu'on mette sa mère au courant, mais qu'elle allait sans doute être fière de lui pour le reste de la journée. Bref, il savait ce que j'écrivais et nous en discussions un peu. Je lui avais expliqué qu'étant donné que nous écrivions le mot

ensemble, il était responsable de l'expliquer à sa mère. Je me disais que ça allait le responsabiliser de devoir mettre en mots ce qui s'était bien ou mal passé.

Enfin, je me rappelle d'un moment en particulier où l'animateur du groupe a suggéré un jeu pour passer le temps, avant le rassemblement de fin de journée. Les jeunes étaient placés en deux lignes et l'animateur devait deviner où passait le « choc électrique », c'est-à-dire lorsque les jeunes se serrent la main. Étant donné que le jeu était assez complexe, j'avais proposé à Simon de se placer en bout de ligne. Cela lui permettait de participer, mais il n'avait rien à faire de particulier. Je trouvais bien qu'il puisse prendre part au jeu, au lieu de s'asseoir et de regarder les autres jouer. Après un moment, il a bien saisi le jeu et a proposé de faire un tour à l'animateur. Aucune des deux équipes n'aurait de « choc électrique » à faire passer. Ainsi, l'animateur allait assurément se tromper en nommant l'équipe « électrocutée ». Nous avons décidé de mettre son idée en application et nous avons bien ri. Lorsque l'animateur s'est rendu compte de notre supercherie, il a trouvé cela très drôle. J'ai vu qu'il était étonné en se rendant compte que l'idée venait du jeune que j'accompagnais.

À la fin de la journée, cet animateur est venu me voir pour me parler. Il m'a dit qu'il avait vraiment été touché de voir que Simon participait si bien, même aux activités difficiles. Il m'a précisé qu'il ne l'avait presque jamais vu participer aux activités les années précédentes. Il m'a demandé si j'étais au courant et j'étais un peu mal à l'aise de dire que non puisque je n'avais toujours pas reçu son dossier. J'étais aussi surprise des propos de l'animateur. Je me disais que c'était peut-être parce qu'il avait connu Simon plus jeune ou parce qu'il exagérait. Le vendredi, nous avons une réunion du personnel où nous faisons, entre autres, un retour sur la semaine. Le même animateur a souligné mon travail auprès des autres et ils ont tous confirmé qu'ils étaient épatés de voir Simon participer, car cela n'avait pas été le cas auparavant. Il avait l'habitude de suivre le groupe, mais de s'asseoir pour regarder les autres jouer. J'étais touchée, mais je n'arrivais pas à croire que cela puisse ne venir que de moi, car je n'avais rien fait de particulier.

Le lendemain, j'ai décidé d'en parler avec la mère de Simon. Je n'avais pas eu l'occasion de discuter avec elle. Je me disais qu'elle pensait peut-être que je n'étais pas honnête dans les messages que je lui écrivais. Je me demandais même si elle les avait lus! Je

voulais qu'elle sache que Simon prenait part aux activités et qu'elle pouvait être fière. Lorsque j'en ai parlé avec elle, elle en avait les larmes aux yeux. Elle m'a dit qu'elle pensait que je décrivais le déroulement de la journée du groupe dans lequel il était inscrit. Il ne semblait pas possible, à ses yeux, que Simon participe à tout ce que nous faisons au camp. Je lui ai assuré que c'était bien le cas. Je me rappelle encore qu'elle tenait Simon à ses côtés et qu'elle le serrait très fort. Il avait aussi l'air très fier de lui.

Les leçons tirées de l'expérience

Avec du recul, je suis toujours un peu surprise du déroulement de la situation. Il est clair que dans le cas de Simon, cela a été bénéfique de ne pas lire son dossier. En effet, si j'avais su qu'il avait l'habitude de ne pas participer, mes interventions se seraient faites en conséquence. Je ne lui aurais pas mis de pression pour qu'il joue et nous aurions sans doute passé beaucoup de temps assis, comme ça avait été son cas dans les années précédentes. J'ignore si les animateurs acceptaient qu'il ne participe pas, car on ne le croyait pas capable ou si c'est parce qu'on écoutait ses caprices. Quoi qu'il en soit, ce fut différent lorsque j'ai travaillé avec lui! N'ayant pas pu lire son dossier, j'ai tenu pour acquis qu'il participait aux activités. Lorsqu'il me disait qu'il ne voulait pas participer, je ne le prenais pas au sérieux, car je ne voyais aucune bonne raison pouvant empêcher qu'il joue comme les autres. J'ai cru en lui et je crois que cela lui a donné la chance de faire autrement. D'ailleurs, je prenais beaucoup de temps pour le valoriser et pour travailler ses relations avec les autres. J'imagine que cela a dû influencer sa participation, car il avait un sentiment d'appartenance au groupe.

Après cette expérience, je me disais que la lecture des dossiers des jeunes du camp ne valait pas vraiment la peine. J'étais contente de voir que de ne pas connaître certaines informations sur un jeune peut l'aider à cheminer davantage. Par contre, une situation que j'ai vécue plus tard me conduisit à nuancer mon jugement. En effet, il y avait un autre jeune qui était accompagné sur le camp. Une journée où il y avait une grande fête avec un clown sculpteur de ballon, j'ai remarqué que son accompagnateur l'avait retiré du groupe et était allé jouer avec lui à l'extérieur. Je trouvais cela curieux et j'avais demandé à l'accompagnateur les raisons de ce choix. Je ne doutais pas de sa décision, mais je voulais comprendre. Il m'a alors dit que son jeune avait une phobie des ballons et qu'il

pouvait avoir des réactions dangereuses pour lui ou pour les autres lorsqu'il en voyait. J'étais abasourdie et je me disais que son animateur avait drôlement bien fait de prendre connaissance du dossier, pour prévenir les problèmes.

Ainsi, je crois que la meilleure alternative est de lire le dossier des élèves, mais avec un certain délai. Je crois qu'il est important de se faire notre propre idée sur chacun afin de nous laisser la chance de créer de bonnes relations. Cela nous permet aussi d'être plus exigeants pour amener les élèves au meilleur d'eux-mêmes. Je crois que ce constat est aussi pertinent pour les animateurs à l'intégration que pour les enseignants, que ce soit au régulier ou en adaptation scolaire. D'ailleurs, l'enseignant d'expérience qui témoigne dans *Il se nuit à lui, à moi il ne m'enlève rien* semble adopter le même point de vue. Comme il l'explique, il préfère ne rien savoir en début d'année sur les élèves afin de ne pas biaiser ses réactions. Il ne va chercher les informations qu'au début du mois d'octobre, pour les comparer avec ses observations. Certains enseignants désapprouveraient peut-être cette méthode et questionneraient le fait de prendre connaissance d'informations essentielles après un mois d'école. Cela m'amène à me questionner sur le meilleur délai qu'il doit y avoir entre notre jugement personnel et la lecture des dossiers.